

## L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement

de Jörg et Cathie

10<sup>ème</sup> livraison



*« Le camion blanc, là ? » Nathalie se souvint soudain que dans le rapport Everard, il y avait également été question d'un camion blanc.*

« Les Américains étaient aussi avenue Everard ? » s'étonna Nathalie. « Oui, tout le monde était là. Nous, les Tchéchènes, les Chinois ... » répondit Brun. « Les Chinois ? » « Ben oui, tu te rappelles du type qui déménageait ? » « Mais c'est un coiffeur. » « Et bien justement, les coiffeurs, ce sont des centres de renseignements. » dit Charles sur un ton un peu pédagogique. « Les Américains, eux, sont arrivés un peu en retard, alors maintenant ils ralentissent. » « Et tout ça, parce que Bayard se rendait avenue Everard ? Tout le monde était donc au courant ? » « On dirait bien que oui. » « Et qu'est-ce qu'il venait faire avenue Everard ? » « Alors ça, à nous de trouver la réponse. Quand je serai de retour de l'ambassade, je pourrai peut-être t'en dire davantage. » A ces mots, il prit congé et se dirigea vers l'ambassade de la Mongolie. Nathalie remarqua qu'il s'était mis à la tutoyer et se sentit agréablement touchée.

Geert qui avait suivi cette conversation de loin tendit une feuille de papier à Nathalie. « C'est l'adresse de la femme de Lionel de Wale. Je crois qu'il faut y aller. » « Merde », dit-elle « tu as raison », et ils se mirent en route. Pendant le trajet, elle raconta à Geert dans les grandes lignes son entrevue avec le commissaire divisionnaire, mais sans entrer dans les détails.

C'était un immeuble à plusieurs étages. Les de Wale habitaient au 3<sup>ème</sup>. Une voix de femme répondit à l'interphone. « Bonjour Madame, Police fédérale, nous aimerions vous parler. » Silence. Ils entendirent le clic de l'ouverture automatique et poussèrent la porte. Ils prirent l'escalier et lorsqu'ils arrivèrent au 3<sup>ème</sup> étage, la porte s'ouvrit. Une jeune femme se tenait dans l'entrée de l'appartement, une petite fille avec des nattes blondes à côté d'elle. « Pouvons-nous entrer ? » demanda Nathalie. La jeune femme acquiesça de la tête, fit un pas de côté et ils entrèrent. « Tu es une copine de mon papa ? » demanda la petite. « Oui, ... oui », hésita Nathalie. « On va manger, mais il n'est pas là. Il faut qu'il revienne, j'ai faim. » « Oui », dit Nathalie faiblement, « il va sans doute ... ». « Tu as de jolies nattes », l'interrompit Geert. « C'est mon papa qui les a faites », dit la gamine toute fière. « On peut peut-être se parler en privé ? », demanda Nathalie à la mère. « Georgina, va jouer à côté », et sans lui laisser le temps de protester, Geert enchaîna « Viens, on va faire un dessin ensemble. » « Ah, tu sais dessiner ? » se réjouit la petite fille. « Peut-être pas aussi bien que toi, mais je vais essayer. » « Viens alors. » Elle lui saisit la main et dit en chuchotant « Il ne faut pas faire de bruit, Jonathan dort. » « Jonathan, c'est son petit frère. Nous sommes à quatre, mais bientôt nous serons à 5. Nous venons d'avoir le résultat du test. Ce n'est pas seulement le confinement, nous essayions depuis un moment d'avoir ce troisième enfant. » « Oui ... » dit Nathalie. La jeune femme qui sentait la gêne de l'inspectrice s'inquiéta. « Qu'est-ce que vous voulez me dire ? Il a eu un accident ? Il n'est pas rentré depuis deux jours, ce n'est pas normal. Où est-il ? Comment va-t-il ? » « J'ai ... euh ... » Nathalie ne savait plus comment formuler l'indicible. Elle avait appris cela à l'école de police, elle avait suivi toute une conférence sur le sujet, mais tout à coup elle se sentit complètement démunie. « Oui ... j'ai ... je dois vous dire qu'il est arrivé quelque chose à votre mari. Malheureusement, il est décédé. » « Comment ça, décédé, que voulez-vous dire ? », souffla la jeune femme incrédule. Elle avait pâli et dut s'appuyer à la commode du salon. « Il est mort ? » « Malheureusement, nous avons

trouvé son corps dans le parc Duden, tôt ce matin. « Comment est-ce possible ? Mon mari est en bonne santé. Qu'est ce qui s'est passé ? » « Madame, tout porte à croire qu'il a été assassiné. » « Assassiné ? Quelqu'un a assassiné mon homme ? » La vérité se fraya lentement un chemin jusqu'au cerveau de la jeune femme et les larmes lui montèrent aux yeux. « Oui, et c'est la raison pour laquelle je dois vous poser quelques questions. Est-ce que quelqu'un aurait pu en vouloir à votre mari, est-ce qu'il avait des ennemis, s'est-il disputé avec quelqu'un récemment ? » La jeune femme fit un effort pour se ressaisir « Non, je ne crois pas. Pas à ma connaissance en tout cas. Tout allait bien au travail. A cause du virus il faisait du télétravail, ça marchait plutôt bien et les enfants étaient contents de le voir à la maison. Il avait l'air heureux. » A ce moment, la petite fille fit irruption dans la pièce et tendit un dessin à Nathalie. « J'ai fait ça pour papa. Quand tu le vois, tu lui donnes et dis-lui de rentrer vite à la maison. » Nathalie prit le dessin et se détourna. Elle était au bord des larmes. « Mon collègue va rester avec vous, si vous voulez bien. Moi, je dois y aller ».

Elle prit congé, mais la jeune femme ne réagit pas. En bas de l'immeuble, elle s'assit sur un muret, regarda les arbres et le ciel sans les voir et se jura « Je l'aurai, ce salaud. Je l'aurai. »

*(à suivre...)*

*Onzième livraison demain, si vous le voulez bien.*